

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

---

1883

**PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1883.**

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> ANT. MAGNIN.

La séance est ouverte à 7 heures 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. VEULLIOT fait observer qu'en examinant de nouveau le mycélium des Champignons de couche provenant des carrières de Sain-Fonds, il a revu en plus grand nombre les corps arrondis qu'il avait remarqués précédemment et qui se présentaient soit sur le parcours, soit à l'extrémité des filaments. Il a pensé qu'il fallait y voir l'origine des Champignons dont ces corpuscules seraient la première manifestation.

M. THERRY pense que ce sont probablement des corps étrangers au mycélium, appartenant peut-être à d'autres espèces, ou même de simples bulles d'air renfermées dans l'eau placée sur le porte-objet.

M. MAGNIN dit qu'il y aurait lieu de rechercher si ce ne sont pas là des organes reproducteurs ; il fait remarquer que les réceptacles (à reproduction asexuée) des Champignons débutent par un feutrage de filaments et non par une seule cellule plus ou moins volumineuse.

M. VEULLIOT répond que quelques-uns des corps observés étaient couverts en totalité ou en partie par de courts filaments, semblables aux aiguillons dont le mycélium est hérissé dans la dernière période, celle de la production des Champignons. Le mycélium examiné appartenait d'ailleurs à cette période.

M. MAGNIN fait remarquer alors que cette dernière observation est encore plus intéressante ; car elle paraît se rapporter tout à fait aux phénomènes observés dans le développement de certaines Pezizes et aussi de quelques Agarics, et qu'on a interprétés comme des actes fécondateurs.

PRÉSENTATION.

MM. les docteurs Cauvet et Perroud présentent, pour être admis membres titulaires de la Société :

M. Beauvisage, agrégé à la Faculté de médecine de Lyon ;  
 M. Guillard, chargé de cours à la Faculté des sciences de  
 Lyon.

Conformément au règlement, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine réunion.

#### NÉCROLOGIE.

M. LE PRÉSIDENT fait part à la Société de la nouvelle qui vient de lui parvenir de la mort de M. DÉSÉGLISE.

M. l'abbé BOULLU confirme cette triste nouvelle, qu'il vient aussi de recevoir et qui lui a causé une bien douloureuse surprise ; M. Alfred Déséglise, l'éminent rhodographe, qui était un de nos membres correspondants les plus distingués, est mort à Genève, le 13 de ce mois, sans que rien pût faire prévoir une perte si prompte.

Nul botaniste, en France, n'avait contribué plus que lui à répandre le goût de l'étude difficile des Roses. M. Boullu passe en revue, en les appréciant, les plus importantes publications de cet auteur depuis 1861. Il parle aussi de ses travaux sur les Menthes, et termine en exprimant le regret de voir disparaître ce savant au moment où il mettait la dernière main à une nouvelle Monographie des Rosiers, ouvrage qui devait être le couronnement de tout ce qu'il avait écrit sur ce beau genre.

M. le docteur SAINT-LAGER dépose sur le bureau une brochure offerte par M. Déséglise, pour notre bibliothèque, intitulée : « *Recherches sur l'habitat en France, du Rosa cinnamomea* » « *Lin.* » (Extrait du Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, année 1883.)

#### COMMUNICATIONS.

EXCURSION BOTANIQUE SUR LES BORDS DU DRAC, AU LAC DU CROUZET ET DANS LA VALLÉE DE LA PRA, par Francisque Ollagnier, pharmacien à l'Arbresle.

Jeudi 12 juillet 1883, j'arrivais à Grenoble comptant faire partie de l'herborisation publique au Lautaret, sous la direction du professeur de la Faculté des sciences. Grand fut mon désappointement lorsque, pour des motifs inattendus, cette excursion fut ren-

voyée à une date ultérieure. La Société lyonnaise de botanique devait faire la sienne au col de l'Arc, samedi et dimanche; je résolus d'attendre ici son arrivée, afin d'accompagner mes collègues dans cette belle course de montagne.

En sortant de la gare, mon premier soin fut d'aller serrer la main à M. Richard, si complaisant pour nous lors de l'excursion de Champrousse il y a deux ans, et je débarquai chez lui avec armes et bagages, c'est-à-dire avec pic, boîte à herboriser et presse portative. Mon confrère me reçut avec son affabilité habituelle; nous déjeunâmes en tête-à-tête au restaurant du Chalet, et pour utiliser le temps le plus agréablement possible, il fut convenu que nous ferions à l'instant une promenade sur les bords du Drac et que demain nous rendrions visite aux montagnes de Belledone dont on apercevait d'ici les sommets neigeux.

Nous partimes donc aussitôt dans la direction du Drac, et en remontant la rive droite de cette rivière torrentueuse, en face du Moucherotte, nous récoltons :

*Centaurea leucophæa.*

*Oxytropis pilosa.*

*Senecio erucifolius.*

*Astragalus onobrychis.*

Plus haut, en nous éloignant de Grenoble :

*Gypsophila repens.*

*Tetragonolobus siliquosus.*

*Buphtalmum grandiflorum.*

*Echinops sphærocephalum.*

*Inula squarrosa.*

*Hippophae rhamnoides.*

1. *Vaillantii.*

*Dorycnium herbaceum.*

Et dans les délaissés marécageux du Drac :

*Myricaria germanica.*

*Cirsium palustre.*

*Salix daphnoides.*

*Cirsium Monspensulanum.*

*Senecio Doria.*

*Cirsium Monspensulano-palustre.*

*Epipactis palustris.*

J'aurais pu faire encore une ample provision de bonnes plantes sous la direction de mon savant mentor, mais le soleil était brûlant, la chaleur insupportable et il fallait ménager nos forces pour nous rapprocher le soir du massif de Belledonne, car notre intention était d'aller coucher aux Granges-de-Freydière.

Nous revenons donc sur Grenoble du côté du midi par une superbe avenue plantée de grands arbres; nous faisons nos préparatifs de départ et nous allons prendre la voiture de Domène, qui nous dépose dans cette localité à huit heures du soir; de là nous gagnons Revel par une belle route d'où l'on jouit d'un coup d'œil superbe sur la vallée du Graisivaudan, les méandres de l'Isère et les montagnes de la Grande-Chartreuse. A Revel nous prenons du lait en guise de souper, puis nous grimpons, c'est le cas de le dire, par un beau clair de lune, aux Granges-de-Freydière, où nous arrivons à onze heures du soir.

La basse maisonnette au toit de chaume devant laquelle nous nous arrêtons est divisée à l'intérieur en deux compartiments, une mesquine écurie et un grenier à foin; ce dernier, contre l'habitude, ayant été cadé, nous fûmes forcés de nous contenter de l'étable vide où, fort heureusement, l'ange du lieu avait déposé comme à dessein deux bottes de paille fraîche. Nous l'étendîmes sur le sol, et la boîte de Dillenius sous la tête en guise d'oreiller, nous nous endormîmes bientôt d'un profond sommeil.

Le lendemain, à trois heures et demie, nous étions debout, et après avoir fait nos ablutions à la source voisine, nous montons par une prairie alpestre et nous traversons les grands bois noirs à gauche du Col. Bientôt le soleil se lève et vient dorer de ses rayons de feu la cime des montagnes. Déjà nous dominons le massif de la Grande-Chartreuse d'où se détachent très-distinctement le Saint-Eynard, Chamechaude, la Dent de Crolle et le grand Som encore étincelant de neige; à l'ouest au-delà de Grenoble on aperçoit le Moucherotte, le col de l'Arc et la grande Moucherolle jusqu'au Pic de l'Aiguille, et devant nous, au sud et à l'est, les sommets déchiquetés du Col et les pics de la grande et petite Lance qui nous cachent Belledone.

Les arbres cessent un peu après la sortie du pré Raymond; on suit un étroit sentier au milieu de rochers éboulés, au-dessus de la Combe de Lancey. Nous passons près d'un pauvre habert nouvellement réhabité et nous venons faire halte un peu plus loin, au-dessous des névés, parmi des roches moussues dont le pied baigne dans l'eau glacée de nombreuses cascates.

Nous avons déjà vu ou récolté, soit en traversant la forêt, soit du pré Raymond à notre halte :

<i>Juniperus alpina.</i>	<i>Prenanthes purpurea var. tenuifolia.</i>
<i>Polypodium rheticum.</i>	<i>Achillea macrophylla.</i>
<i>Alnus viridis.</i>	<i>Gnaphalium dioicum.</i>
<i>Alchemilla alpina.</i>	<i>Rosa alpina.</i>
<i>A. hybrida.</i>	<i>Lonicera cærulea.</i>
<i>Melampyrum sylvaticum.</i>	<i>Meum athamanticum.</i>
<i>Pyrola minor.</i>	<i>Potentilla aurea.</i>
<i>Ranunculus platanifolius.</i>	<i>Vaccinium Vitis-Idaea.</i>
<i>Centaurea montana.</i>	<i>Chrysanthemum alpinum.</i>
<i>Anthyllis vulneraria forma montana.</i>	<i>Orchis globosa.</i>
<i>Chrysosplenium oppositifolium.</i>	<i>Rumex scutatus.</i>
<i>C. alternifolium.</i>	<i>Silene rupestris.</i>
<i>Dentaria palmata.</i>	<i>Rhododendron ferrugineum.</i>
<i>Paris quadrifolia.</i>	<i>Saxifraga rotundifolia.</i>
<i>Trifolium alpinum.</i>	<i>S. cuneifolia.</i>

Il est sept heures, le lever matinal, la marche et l'air vif de

la montagne ont passablement aiguisé notre appétit ; le site est on ne peut mieux choisi, aussi nous mettons-nous en devoir de déjeuner. Grâce à la prévoyance de M<sup>me</sup> Richard, notre repas est plus que frugal et nous savourons avec délices : saucisson de campagne, œufs cuits durs, rôti froid, chocolat et cerises au dessert, le tout arrosé d'un guilleret vin de Claix qui nous sert à couper l'eau glacée des cascades.

En ce moment une chèvre et quelques vaches tondent l'herbe près de l'habert que nous avons dépassé ; une grenouille d'un vert noirâtre, particulière à ces localités, s'essaie à lutter contre le courant qui nous entoure ; un gracieux petit oiseau perché sur une roche, et dont nous dérangeons sans doute la couvée, semble par ses cris plaintifs et réitérés protester contre notre élection de domicile ; en haut, vers les éboulis, le soleil fait resplendir les larges bandes de neige qui se montrent çà et là sur les déclivités. On dirait des effets de lumière électrique. « Comment trouvez-vous le paysage ? me dit mon compagnon d'un air triomphant ». « Superbe, lui répondis-je, et comme je suis dédommagé de la fatigue que j'ai eu pour venir jusque-là ! »

Je dois l'avouer, un peu trop d'embonpoint me faisait trouver pénible, surtout à la montée, une marche qui semblait n'être qu'un jeu pour mon intrépide collègue. Aussi compris-je pourquoi nos Belledoniens d'il y a deux ans l'avaient comparé au Chamois.

Il nous restait encore une longue traite à parcourir. Notre intention était de gagner Uriage par la cascade de l'Ourcière et de prendre la voiture qui part pour Grenoble à huit heures du soir. Nous reprîmes donc l'ascension des rochers et des éboulis qui encombrèrent le bassin où nous étions engagés. Un instant après, nous passions à côté d'un gros bloc dit la Pierre-du-Mercier, et pour nous conformer à l'usage, nous jetons une obole de granit sur la lourde masse qui, d'après la légende, sert de mausolée à un pauvre marchand ; puis, contournant un névé perpendiculaire qui nous barre le passage, nous atteignons enfin le lac du Crouzet.

Impossible de ne pas être saisis d'admiration à l'aspect de cette vaste nappe d'eau d'un bleu sombre et de cette nature grandiose et sauvage ! Le lac occupe le fond d'un cirque ouvert au nord seulement sur la Combe de Lancey, borné à l'ouest par le Colon, à l'est par les pics aigus de la grande et petite Lance, et fermé au sud par un contrefort qui relie le Colon à la chute du Domenon au sortir de ses lacs. Il n'est pas rare de voir des chamois errer dans ces régions hyperboréennes. La neige, tardive cette année, couvre encore de grandes surfaces sur les pentes et dans le fond du vallon, et chaque névé en fondant vient apporter son tribut aux eaux du Crouzet.

Une flore alpestre choisie se développe ici dans toute sa beauté. Sur notre parcours, sur les bords et aux alentours du lac il nous est donné de voir ou de cueillir :

Allosurus crispus.	Lycopodium Selago.
Alsine verna.	Myosotis alpestris.
Androsace carnea.	Nigritella angustifolia.
Aquilegia alpina.	Oxyria digyna.
Aspidium Lonchitis.	Podicularis gyroflexa.
Astrantia minor.	P. tuberosa.
Atragene alpina.	Phyteuma hemisphæricum.
Bartsia alpina.	P. pauciflorum.
Biscutella lævigata.	Pinguicula alpina.
Blechnum Spicant.	Polygala vulgaris, var. oxyptera.
Brassica montana.	Polygonum viviparum.
Buplevrum ranunculoides.	Potentilla nivalis.
Cacalia leucophylla.	Primula viscosa.
Campanula barbata.	Pulsatilla vernalis.
C. pusilla.	Rhodiola rosea.
Cardamine resedifolia.	Salix retusa.
C. Plumieri.	Saussurea discolor.
Carex atrata.	Saxifraga Aizoon.
Carex ornithopoda.	S, androsacea.
Cerastium arvense.	S. bryoides.
Cirsium spinosissimum.	S. cuneifolia.
Daphne Mezereum.	S. oppositifolia.
Epilobium alpinum.	S. stellaris.
Erinus alpinus.	Silene acaulis.
Gagea Liottardi et sa var. fragifera V.	Soldanella alpina.
Gaya simplex.	Sempervivum arachnoideum.
Gentiana verna.	S. montanum.
G. bavarica.	Thesium alpinum.
G. Kochiana.	Tussilago alpina.
G. punctata.	Veronica alpina.
Hieracium villosum.	Viola biflora.
Juncus trifidus.	V. calcarata.
Cherleria sedoides.	Thlaspi rotundifolium
Lepidium alpinum.	Vaccinium uliginosum.
Linaria alpina.	Veratrum album.
Loydia serotina.	

Nous avons commencé à côtoyer le lac du Crouzet en passant à droite, au pied du Colomb, lorsqu'une circonstance imprévue me force à revenir sur mes pas. J'ai oublié notre provision de pain sur la rive opposée, et pour ne point refaire un chemin inutile, je me propose, malgré la neige qui l'obstrue, de continuer notre route par l'autre bord, sous la grande Lance. A cet effet je donne rendez-vous à mon compagnon au sommet du contrefort du sud qui do-

mine de quelques mètres le chalet de la Pra et je viens traverser à nouveau le point de jonction du petit au grand lac.

Une envie irrésistible me pousse à essayer un bain de pied pour me délasser, mais je me retire bien vite au contact d'une eau qui marque le degré de la glace fondante. Ayant heureusement retrouvé le pain abandonné sur un rocher, je commence la traversée des névés et des éboulis qui encombrant le passage.

Il faut bien répéter que, cette année, la saison d'été est très-tardive ; c'est par exception qu'ici et sur tout le parcours on voit autant de neige à cette époque qu'en juillet.

Pendant que mon collègue explore les rochers en face, je franchis d'abord avec succès, à l'aide de mon pic, un bras de névé très-incliné ; mais il s'en présente un deuxième très-large et presque vertical. Sa base anticipe sur le lac, et la neige en est tellement lisse et serrée, qu'en m'y aventurant j'étais à peu près certain de faire un plongeon, ce à quoi je ne tenais pas du tout. J'hésite un instant, et, découragé, j'allais retourner en arrière lorsqu'en examinant bien j'aperçois sous un rocher un étroit passage un peu moins périlleux, je m'y engage avec précaution, et, tantôt grim pant, tantôt descendant les éboulis, je parviens à contourner avec bonheur ce quasi-glacier.

On monte ensuite la vallée par des pentes accidentées relativement douces, en compagnie d'un ruisseau qui descend du Doménon ; il était midi lorsque mon compagnon me rejoignit à l'endroit indiqué.

Ici l'horizon s'élargit, la vue plonge également sur la vallée du Crouzet au nord et sur celle de la Pra au sud. Nous admirons à notre gauche le saut bruyant du Doménon au sortir de ses lacs. Nous entrevoyons les gorges où ceux-ci reposent et par lesquelles il faut passer pour aller à Belledone. Devant nous au sud-est se dressent les pics de la Grande-Vaudaine, aux pentes neigeuses, ceux du Grand et du Petit-Vent, qui ombragent le lac Robert, et au sud les sommets rocheux de Champrousse ; à nos pieds s'étend la pittoresque vallée de la Pra, arrosée par le Doménon, qui y roule bruyamment ses eaux tantôt sous la forme de torrent, tantôt sous celle de cascade.

Quelques plantes d'un charmant effet tapissent le rocher sur lequel nous sommes en observation, ce sont des touffes bleues de Myosotis nain (*Erytrichium nanum*), qui se mêlent aux plaques argentées de l'Androsace imbriquée et aux gazons roses de la Silene acaule.

Nous commençons à descendre et en trois minutes nous sommes devant le chalet de la Pra. La neige qui l'obstrue encore ainsi que les pâturages environnants a sans doute retardé l'arrivée des

pâtres qui ont coutume de l'habiter dans la belle saison. Nous visitons l'intérieur de cette misérable construction, qui mérite plutôt le nom de mesure que celui de chalet; mais on est forcé de s'incliner en pensant aux services qu'elle rend comme abri à ceux que l'amour des fleurs, des montagnes et des grandes émotions attire dans ces hautes solitudes. Mon collègue, qui, maintes fois, en avait éprouvé les bons effets, me fit remarquer en outre, près de la maisonnette, une excavation naturelle où viennent se réfugier les chèvres.

Cependant l'heure du dîner a sonné à nos estomacs. Nous venons prendre place au milieu de la vallée, sur le bord du Doménon, devant un splendide paysage, et nous rééditons de fort bon appétit l'excellent repas du matin.

Après avoir pris du repos et des forces, après avoir largement bu l'eau glacée du torrent, non plus coupée cette fois avec le vin de Claix, la gourde, hélas! étant épuisée, mais avec un vieux rhum dont nous avons eu soin de nous munir, nous reprîmes nos bâtons ferrés et nos boîtes. « Doucement, me dit M. Richard, et le café? » En vérité, mon confrère, n'avait rien oublié; avec un peu de sucre et de l'extrait de café nous eûmes bientôt fait de nous préparer et d'avaler chacun un excellent moka.

Nous remontons quelques pas le torrent, que nous traversons sur un pont de bois, puis nous descendons la rive gauche à travers rochers, neiges, petits lacs et obstacles de toute nature. Il m'arriva dans cette traversée un incident tragi-comique qui n'eut heureusement pas de funestes conséquences. C'était au passage d'un névé; je suivais les traces de mon compagnon, lorsque la neige cédant sous mon poids, je fus enseveli tout à coup jusqu'à la ceinture; instinctivement j'écartais les bras pour me retenir, et en moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, je pesai des deux mains, et d'un bond je retombai sur la neige plus ferme. Y avait-il danger? Je ne sais, je n'osai m'arrêter pour en juger et je poursuivis ma route sans autre incident fâcheux.

Sur le parcours, ce sont à peu près les mêmes fleurs qu'au lac du Crouzet. Nous remarquons en outre :

*Sisymbrium pinnatifidum*.

*Crocus vernus*.

*Juncus arcticus*.

*Viola palustris*.

*Artemisia Mutellina* (Genepy).

*Ranunculus pyrenaicus*.

et une très-grande abondance de Primevères visqueuses et de Rhododendrons fleuris sur lesquels en plein soleil butinaient de nombreux *Sphinx lineata*.

Nous arrivons enfin au bord de l'abîme, qui plonge de très-haut sur la vallée de l'Ourcière, et, laissant le Doménon qui va

opérer sa chute remarquable beaucoup plus à droite, nous descendons une échelle d'éboulis presque perpendiculaire. De prime abord j'avais cru ce passage impossible; mais mon compagnon m'ayant rassuré, j'attaquais bravement cette descente rapide. En ce moment nous nous croisons avec trois bergers qui montent à la Pra pour se rendre compte de l'état des pâturages, ce sont les premières personnes que nous avons vues de la journée.

Nous notons en descendant :

<i>Ajuga pyramidalis.</i>	<i>Artemisia mutellina.</i>
<i>Scrophularia Juratensis.</i>	<i>Atragene alpina.</i>
Et en dessous, dans les roches baignées par l'eau du lac Robert :	
<i>Viola Thomasiana</i> (Perrier et Son-geon).	<i>Kernera saxatilis.</i>
<i>Pinguicula leptoceras.</i>	<i>Allosurus crispus.</i>
<i>Arnica montana.</i>	<i>Aspidium Lonchitis.</i>
<i>Saxifraga cuneifolia.</i>	<i>Campanula barbata.</i>
<i>S. rotundifolia.</i>	<i>Cardamine resedifolia.</i>
<i>S. stellaris.</i>	<i>C. Plumieri.</i>

et quantité d'autres plantes déjà citées plus haut.

Nous passons contre la bergerie, au sommet de la vallée que nous traversons en longeant un ruisseau; il se présente ensuite un sentier sous bois. Nous trouvons là :

<i>Sonchus alpinus.</i>	<i>Cacalia petasites.</i>
<i>Rosa alpina.</i>	<i>Tozzia alpina.</i>

En descendant le sentier, on entend de plus en plus distinctement le bruit du torrent qui tombe et se brise avec fracas contre les rochers; bientôt nous arrivons au chalet de l'Ourcière, nous sommes au pied de la cascade.

Je ne décrirai pas ici cette merveille du Dauphiné que mes collègues de Lyon connaissent déjà. Toutefois, jamais on ne peut la voir plus belle qu'au moment où nous l'admirons, car le Doménon était démesurément enflé par la fonte des neiges.

Nous nous rafraîchissons et nous nous réconfortons au Chalet, où les voyageurs trouvent un restaurant de mieux en mieux approvisionné, et après deux heures et demie de marche forcée nous atteignons Uriage, où, conformément à notre programme, nous prenons la voiture qui nous rend à Grenoble par une pluie battante, à neuf heures du soir.

C'est le lendemain, 14 juillet, que la Société lyonnaise de botanique arrivait ici par le même temps de pluie. J'aurais eu beaucoup de plaisir à accompagner mes collègues au col de l'Arc comme j'en avais eu l'intention, mais je n'ai point les jarrets d'acier de mon confrère Richard, auquel j'exprime ici mes remer-

ciments les plus sincères ; je dus céder à la fatigue et je rentrai à l'Arbresle le soir du même jour.

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE PENDANT L'ANNÉE 1883 ET PROGRAMME DE RECHERCHES A ENTREPRENDRE SUR LA GÉOGRAPHIE BOTANIQUE DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE, par le D<sup>r</sup> Ant. MAGNIN.

2° Avant de procéder aux élections pour le renouvellement du Bureau, le président sortant, M. le docteur Ant. MAGNIN, prononce l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Arrivé au terme des fonctions que vous avez bien voulu me confier, je suis l'usage établi par mes prédécesseurs, en vous rendant compte des travaux que nous avons accomplis ensemble pendant l'année 1883.

Et d'abord, je dois constater que notre Société s'est maintenue au degré de prospérité atteint depuis plusieurs années, et qu'elle n'a pas cessé de s'occuper des parties multiples du programme qu'elle s'est imposé lors de sa fondation. Ce n'est pas que les adhérents nouveaux aient été très-nombreux et que des vides regrettables ne se soient produits dans nos rangs, par quelques démissions et par le décès de plusieurs de nos confrères ; mais la Société botanique est arrivée à cette période de son existence, où il lui est difficile d'augmenter son effectif ; on peut donc s'attendre, sans y voir pour cela un signe de décadence, à ce qu'elle reste, dorénavant, stationnaire... à moins que, par une propagande active, de chaque instant, faite par tous les sociétaires parmi leurs relations, et surtout dans la jeunesse des écoles, on ne provoque un nouveau courant d'adhésions, semblable à celui qui avait marqué la fondation et les premières années de notre Société ; — peut-être, à ce point de vue, avons-nous quelques reproches à nous adresser et devons-nous prendre la résolution de songer davantage à recruter de nouveaux adhérents à notre œuvre.

Si, par son effectif, la situation de la Société n'accuse pas une prospérité incontestée, du moins, grâce aux subventions libéralement accordées par le Conseil général du Rhône et par le Conseil municipal de Lyon, sa situation financière est-elle aussi bonne qu'on peut le désirer ; c'est, je crois, l'opinion de

notre trésorier, M. Mermod, dont vous entendrez, dans un instant, le rapport motivé.

Il en est de même de l'*activité scientifique* de la Société, qui se manifeste par des *séances*, des *herborisations* et des *publications*.

Les séances sont suivies régulièrement par un nombre suffisant de nos confrères, nombre du reste plus considérable que dans beaucoup de Sociétés plus importantes que la nôtre.

Les herborisations ont été fréquentes, sauf pendant l'automne; elles ont été généralement suivies par un public assidu; on peut regretter cependant qu'un plus grand nombre de jeunes adeptes ne viennent pas, comme il y a quelques années, y apprendre les éléments de la science des fleurs et s'habituer à la reconnaissance des plantes de la Flore locale.

Quant aux publications, j'appellerai particulièrement votre attention sur notre *Bulletin mensuel*, typographié depuis cette année, et qui, paraissant régulièrement, supplée au retard que les lenteurs de l'impression apportent à la livraison des *Annales*; cependant, au commencement de l'année, la fin du *Catalogue de la flore du bassin du Rhône*, et, au mois d'avril dernier, le n° 2 du t. IX, ont été distribués aux sociétaires; et j'espère qu'avant peu, le n° 2 du t. X (1882), ainsi que la table des matières des dix premières années, pourront être distribués à leur tour.

En résumé, les travaux de la Société ont été, pendant l'année écoulée, aussi importants que par le passé. Ce n'est pas à vous, Mesdames, Messieurs, qui avez suivi assidûment nos séances, à qui je dois rappeler le vif intérêt que les communications de plusieurs de nos collaborateurs leur ont donné; ceux mêmes de nos confrères que l'éloignement ou les occupations ont empêché d'assister à nos travaux en ont eu connaissance par le *Bulletin* et ont pu s'assurer que la *Société botanique de Lyon*, fidèle à son programme, n'avait pas laissé périlcliter les études botaniques dans notre région lyonnaise.

L'énumération succincte des principaux travaux que nous devons, pour l'année 1883, aux plus zélés de nos confrères, sera la meilleure preuve de ce que je viens d'avancer.

M. THERRY, notre infatigable mycologue, a continué ses fructueuses explorations et ses belles découvertes, non-seulement dans notre région, mais encore dans toutes les localités où l'ap-

SOCIÉTÉ  
LINNÉENNE  
DE LYON

pellent ses affaires. La dédicace du genre *Therrya*, que lui a faite le botaniste italien Saccardo, est en quelque sorte la consécration de la réputation scientifique que notre confrère s'est acquise, en même temps que la récompense méritée de l'activité et du zèle déployés par notre ami dans l'étude de cette branche difficile de la botanique.

M. VEULLIOT suit les traces de M. Therry, mais dans un autre sentier, sentier voisin, celui des Champignons supérieurs ; vous avez certainement encore tous présents à l'esprit ses comptes-rendus d'herborisation, à la fois étincelants de verve et remplis d'observations originales, qui ont été le principal attrait de nos séances.

Nous devons à M. DEBAT des analyses bibliographiques dans lesquelles notre confrère a résumé avec clarté différents points obscurs de Bryologie ; le *Bulletin* a enregistré aussi de remarquables études critiques sur les formes affines de certains genres polymorphes, tels que les *Orthotrichum*, les *Bryum*, etc.

M. le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER nous a, à diverses reprises, ouvert les trésors de sa vaste érudition en matière de littérature et de géographie botaniques. On ne peut que le louer des efforts persévérants qu'il fait pour amener les botanistes à employer une langue plus correcte, et souhaiter que les modifications qu'il propose soient universellement adoptées, toutes les fois cependant qu'elles ne s'écarteront pas trop des habitudes prises, de la routine, en un mot, avec lesquelles il nous faut malheureusement compter.

M. VIVIAND-MOREL a entretenu la Société des nombreux cas de tératologie que sa perspicacité lui fait découvrir dans les plantes qu'il cultive. Il a suivi à son tour M. Saint-Lager dans l'examen de la nomenclature botanique et montré l'abus que les botanistes avaient fait de l'épithète d'*hybride* en l'appliquant à de nombreuses plantes chez lesquelles l'hybridité n'était rien moins que démontrée.

Des observations de tératologie, l'étude de plusieurs formes nouvelles de Rosiers, des herborisations dans les riches localités de Crémieux et de Malleval qu'il connaît mieux que personne pour les explorer depuis longtemps, telle est la part prise par notre archiviste, M. BOULLU, aux travaux de notre Compagnie.

De plus, M. le docteur PERROUD, MM. Nizius Roux, Meyran, Tillet ont rendu compte de diverses excursions botaniques ; — MM. Pichat, D<sup>r</sup> Guillaud, Boullu, Roux, etc., ont fait part de leurs récoltes, non-seulement par la présentation des échantillons, mais souvent par le don gracieux des plantes elles-mêmes ; qu'ils en reçoivent ici nos remerciements ! (1).

Je dois signaler encore l'importante question de l'hybridation, abordée à diverses reprises, et sur laquelle d'intéressantes observations nous ont été fournies par MM. Viviani-Morel, Faure, Boullu, Debat, etc. ; puis, de nombreuses localités nouvelles pour les plantes rares ou adventices de la flore lyonnaise, indiquées par MM. Boullu, Perroud, Saint-Lager, Sargnon, Viviani-Morel, Pichat, Villerod et votre Président.

Ce dernier se bornera à rappeler qu'il a continué son exploration de la région lyonnaise au point de vue de la lichénographie et de la géographie botanique, et qu'il en a rendu compte dans une série de communications.

Ainsi, et l'énumération que je viens de faire le prouve surabondamment, presque toutes les parties de la botanique, — Champignons, Lichens, Mousses, botanique descriptive, tératologie, géographie botanique, nomenclature, — ont été étudiées avec un zèle égal ; quelques branches cependant n'ont pas été abordées ; vous me permettrez de les signaler, afin que nous tâchions à l'avenir de compléter le champ de nos recherches. C'est d'abord l'étude des *Algues*, des *Algues d'eau douce* de notre région, bien entendu, et principalement des *Diatomées*, objet de nombreux travaux à Genève, à Paris, en Belgique, en Italie, aux États-Unis, etc. ; il serait bien désirable que quelques-uns de nos confrères, familiarisés avec l'observation microscopique, remplissent cette lacune ; — c'est, en second lieu, l'étude des *formes critiques* de quelques genres de la flore locale ; le travail que notre confrère, le docteur Gillot, vient de produire sur les diverses formes de Poiriers sauvages observées par lui dans le Morvan, vous montre ce qu'il est possible de faire dans nos environs pour plusieurs groupes polymorphes (2).

(1) Notre Bibliothèque s'est aussi enrichie des publications offertes par MM. Tillet, D<sup>r</sup> Gillot, B. Martin, Déséglise, Paillot, D<sup>r</sup> Saint Lager, etc.

(2) On pourrait y ajouter les questions d'histologie et de physiologie végétales, si notre Société n'avait pas pour but plus spécial l'étude de la botanique descriptive.



Puisque j'en suis à l'exposé de nos *desiderata*, vous me permettez encore, mes chers confrères, de vous signaler tout particulièrement un genre de recherches qu'il importe que nous accomplissions au plus tôt et auquel nous pouvons tous nous livrer, les débutants comme les plus experts en botanique; je veux parler des nombreuses lacunes qu'il nous reste à combler pour avoir une connaissance complète de la distribution géographique des végétaux dans le département du Rhône.

Ces recherches sont d'autant plus urgentes que le Conseil général du Rhône a bien voulu, ainsi que je le rappelais plus haut, sur la demande expresse de votre Président et avec l'appui de notre confrère, M. Ferrouillat, porter la subvention qu'il nous accorde à la somme de 500 fr., mais à la condition que la moitié de cette allocation serait affectée à l'établissement d'une carte botanique du département. Or, malgré les courses nombreuses que j'ai déjà faites dans tous les sens de sa surface, il reste encore de nombreux points à vérifier, même pour les limites des régions botaniques; d'autre part, j'estime qu'il est convenable que ce travail soit non pas une œuvre personnelle, mais l'œuvre collective de la Société. Je fais donc appel au concours de mes confrères et j'insiste sur la nécessité de :

1° Préciser les limites des régions des coteaux du Rhône et des bas-plateaux lyonnais, sous Tassin, Francheville, Chaponost, le château de Goiffieu, etc.;

2° Préciser les limites de la région calcaire du Beaujolais, vers Montmelas, Cogny, Rivolet, le Saule d'Oingt, etc.;

3° Établir la comparaison plus exacte que celle que j'ai pu donner dans les *Annales* (sous presse) de la flore de cette région (et particulièrement des environs de Theizé, de Pommiers, etc.), ainsi que celle du massif d'Oncin avec la végétation du Mont-d'Or lyonnais;

4° Étudier avec plus de soin les caractères de la végétation, généralement silicicole, des terrains de transition du cirque de l'Arbresle, et surtout des terrains carbonifériens du Beaujolais;

5° Explorer enfin les forêts des chaînes des Moussières et de Thizy, et en général toute la région comprise entre l'Azergue, le département de la Loire, Tarare et Chênelette.

Pour accomplir un pareil programme, et dans le plus court espace de temps possible, je crois qu'il convient de chercher

des aides dans le principe de la *division du travail* et dans les indications fournies par les *lois d'analogie* et *d'association*, si fécondes quand on les applique aux recherches d'histoire naturelle. Malgré mon désir de ne pas abuser de vos instants, je ne puis m'empêcher d'entrer dans quelques détails sur ces questions d'une importance et d'une utilité incontestables.

La *division du travail*, c'est-à-dire la répartition entre chacun de nous, des diverses portions de la surface du département, permettra d'arriver à une exploration complète, ou du moins satisfaisante, de toute son étendue ; elle est, du reste, indispensable, parce qu'un homme seul ne peut se flatter, même en y consacrant tous ses loisirs, de pouvoir scruter avec le soin désirable toutes les stations si diverses d'une aussi vaste surface.

Quant aux *lois d'analogie* et *d'association*, les exemples suivants vous montreront ce qu'on doit entendre par ces mots.

Si vous vous reportez, Messieurs, à l'avant-dernière édition de l'*Étude des fleurs* de Cariot, vous pouvez voir que l'*Umbilicus pendulinus* n'était indiqué, à cette époque, que sur les bords du Garon et à Francheville ; or, l'étude topographique et géologique du Bas-Lyonnais apprend que cette région est sillonnée par une série de vallées, toutes dirigées en général de l'O. à l'E., présentant les mêmes accidents topographiques, ayant la même constitution géologique, et offrant des expositions semblables ; on pouvait donc soupçonner, *à priori*, que l'*Umbilicus* devait se rencontrer non-seulement dans la vallée du Garon, mais aussi dans les stations identiques des autres vallées du Lyonnais ; et c'est ce que vos herborisations ainsi que nos recherches personnelles ont en effet prouvé : l'*Umbilicus* habite les fentes des rochers dans toute l'étendue de la vallée du Garon, dans toute l'étendue de celle de l'Izeron, et dans la plus grande partie des vallées du Ratier et du ruisseau de Charbonnières.

L'*Asplenium Halleri* avait aussi été observé d'abord dans les rochers du Garon ; les observations ultérieures ont fait voir que cette Fougère se retrouvait, comme l'*Umbilicus*, dans la plus grande partie des vallées de l'Izeron, du Ratier et de la rivière de Charbonnières ; il en est, du reste, de même des plantes habitant les prairies de ces vallées, comme l'*Isopyre*,

la Moschatelline et plusieurs autres espèces souvent associées aux précédentes.

C'est aussi guidé par les principes d'analogie et d'association que j'ai été conduit à rechercher et que j'ai pu trouver dans toute l'étendue des côteaux du Rhône, soit dans la côtère méridionale de la Dombes, soit dans les terrasses alluviales du Bas-Dauphiné, les *Convolvulus cantabricus*, *Silene otites*, *Thesium divaricatum*, etc., et beaucoup d'autres plantes caractéristiques qui n'y avaient été indiquées jusqu'alors que dans quelques rares stations.

Je pourrais multiplier ces exemples, mais ils suffisent pour montrer le parti qu'on peut tirer de l'application de ces principes à l'exploration méthodique d'une région ; ils provoquent, pour ainsi dire, la découverte de localités nouvelles, en éveillant l'attention sur les espèces dont la distribution géographique n'est pas complètement connue ; lorsqu'on cherche, en effet, une plante déterminée dans une région qu'on explore, on a beaucoup plus de chances de la rencontrer que si on compte sur le hasard et si l'on se borne à enregistrer les espèces au fur et à mesure qu'elles frappent les regards.

En terminant ce trop long compte-rendu, laissez-moi vous exprimer, mes chers Confrères, toute ma gratitude pour la bienveillance avec laquelle vous avez facilité l'exercice de mes fonctions présidentielles. Je remercie particulièrement mes collègues du Bureau, qui m'ont tous secondé avec zèle : M. Mermoud, notre trésorier, toujours si dévoué ; M. Debat, secrétaire général, et M. Nicolas, secrétaire des séances, qui se sont distingués par leur assiduité et leur exactitude ; enfin, M. le docteur Perroud, qui m'a remplacé pendant les quelques séances auxquelles je n'ai pu assister.

Laissez-moi aussi vous dire quel bonheur j'ai éprouvé en me trouvant cette année encore au milieu de vous ; j'y ai rencontré (pourquoi ne l'avouerai-je pas ?) les plus affectueuses consolations, quand les ennuis et les déboires de toute sorte sont venus m'assaillir ; aussi croyez bien que je compte parmi les moments les plus heureux de ma vie ceux que j'ai passés dans vos réunions et que j'en garderai précieusement le souvenir.

(Applaudissements.)

## RENOUVELLEMENT DU BUREAU.

Le PRÉSIDENT donne d'abord lecture des articles du règlement concernant les élections et d'après lesquels tous les membres du Bureau sont rééligibles à l'exception du Président sortant qui ne peut occuper aucune fonction pendant l'année suivante.

Il est procédé ensuite aux élections pour le renouvellement du Bureau ; sont élus :

<i>Président</i> .....	MM. Sargnon ;
<i>Vice-Président</i> .....	Veulliot ;
<i>Secrétaire général</i> .....	Debat ;
<i>Secrétaires</i> .....	J. Nicolas ;
— .....	O. Meyran ;
<i>Trésorier</i> .....	E. Mermod ;
<i>Archiviste</i> .....	Boullu.

MM. SARGNON et VEULLIOT remercient en quelques mots l'assemblée de l'honneur qu'elle vient de leur faire en les appelant de nouveau à diriger les travaux de la Société.

La séance est levée à 9 heures 3/4.

*Le Secrétaire,*  
J. NICOLAS.

Avis. — *La table des matières des séances de l'année 1883 sera distribuée avec le prochain Bulletin.*

---

*Le Gérant,* J. NICOLAS.

---

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.